

L'art choral en vitrine, pas au musée

/// Les Grevire Awards ont été remis à La Chanson du Pays de Gruyère, dimanche au Comptoir, par la Jeune Chambre internationale (JCI).

/// Cette distinction récompense le chœur pour sa qualité musicale, mais aussi pour son rôle sociétal et sa volonté d'assurer la relève.

/// L'occasion de prendre le pouls de l'art choral dans notre région, au sortir de la pandémie.

PHILIPPE HUWILER

RECONNAISSANCE. Comme son nom l'indique, les Grevire Awards sont un prix qui récompense la tradition (la Gruyère en patois) et modernité (prix en anglais). Cette distinction est remise par la JCI (lire ci-dessous) tous les deux ans. Doté de 1000 francs, elle met en lumière des personnes, des clubs, des associations ou des entreprises œuvrant en faveur de l'art, de l'artisanat ou du patrimoine culturel gruérien. Cette année, la JCI a choisi de mettre l'art choral à l'honneur.

Un jury de sept personnes devait choisir entre cinq chorales, retenues par parrainage: l'ensemble féminin Z'elles, La Chanson du Pays de Gruyère, La Cécilienne de La Tour, le Chœur des armaillis de la Gruyère et le Chœur de May.

Bien plus qu'une chorale

Le choix ne s'est pas uniquement opéré sur la qualité musicale. D'autres critères entrent en ligne de compte: le rôle sociétal, la vision future et la relève, le rayonnement, le répertoire.

A ce jeu, La Chanson du Pays de Gruyère l'a emporté. «Le choix

a été très difficile, en raison des univers musicaux différents des cinq chœurs nominés» a relevé Fabien Peiry, président de la JCI lors de la remise du prix dimanche.

Présidée par Francine Pasquier, La Chanson du Pays de Gruyère a été fondée en 1950 à Riaz par Joseph Corpataux, près du célèbre chef de chœur Michel Corpataux qui l'a dirigée de 1963 à 2018. La chorale compte une trentaine de membres de 18 à 78 ans et la relève y semble assurée. «Dix jeunes chanteurs et chanteuses ont rejoint notre chœur durant la dernière année», a relevé le directeur Stéphane Bobillier, avant de céder la baguette au jeune Augustin Beaud, pour la dernière pièce interprétée lors de cette cérémonie du Grevire Awards.

Céciliennes en souffrance

Les quelque 208 chorales du canton de Fribourg jouent effectivement un rôle majeur dans la vie régionale qui va bien au-delà du répertoire. Si l'exemple d'un

art choral vivace sied à La Chanson du Pays de Gruyère, ce n'est pas le cas partout. «Nous avons constaté un effritement des effectifs depuis quelques années, qui s'est encore accéléré pendant la pandémie, surtout au niveau des Céciliennes, des chœurs d'église», déplore Carl-Alex Ridoré, président de la Fédération fribourgeoise des chorales.

«Certaines chorales réfléchissent à des regroupements. On a eu le cas récemment d'un chœur mixte qui est devenu un ensemble de dames, car il n'y avait plus assez d'hommes», ajoute-t-il.

Art choral bien vivace

Malgré l'érosion des effectifs, Carl-Alex Ridoré relève des points encourageants. «On assiste à la création de nouveaux ensembles, plus petits, quatuor, quintette ou octuor. Ces formats un peu nouveaux sont peut-être aussi plus à même d'attirer la jeune génération. La grande force du monde choral fribourgeois, c'est qu'il y a une grande diversité dans le type de chœurs et dans le répertoire.»

Autre motif de réjouissance, la participation aux différents festivals. «On voit que chaque fois, tant au niveau du public que des chœurs, les gens répondent présent. C'est un signe de vivacité de l'art choral», se réjouit le président de la Fédération fribourgeoise des chorales.

Un magic pass choral

Il est pourtant bien loin le temps où le maître d'école primaire consacrait une large partie au chant, grâce à ses compétences acquises à l'école normale. «On avait une forte formation au chant à travers le corps enseignant du canton. Cela s'est perdu avec l'avènement de la Haute Ecole pédagogique. Nous

souhaitons recréer un tel environnement à travers la Haute Ecole de musique et le Conservatoire de Fribourg. Nous sommes en train de travailler à l'élaboration d'un magic pass choral. Il s'agit d'un partenariat entre le monde professionnel et les amateurs. Chaque chœur pourra créer un partenariat soit sur un répertoire, soit sur un projet en entier. On va essayer de développer différents formats qui s'adaptent à la réalité et aux besoins des chœurs: directeurs, instruments, metteur en scène, etc.» poursuit Car-Alex Ridoré.

Un ensemble des jeunes

Le président de la Fédération fribourgeoise des chorales se réjouit également de la création d'un chœur fribourgeois des jeunes qui s'est produit pour la première fois lors des récentes Schubertiades de Fribourg... Un projet intergénérationnel, puisque la chorale était accompagnée par l'Orchestre de chambre du Mouvement des aînés... «Le but n'est pas de prendre des jeunes dans des chœurs existants, mais de leur permettre de mener à bien un projet», précise Car-Alex Ridoré. Avant de conclure: «Il y a une nouvelle génération dynamique. Les professeurs de chant actuel ont été élevés à l'art choral. Il y a peut-être une moins grande séparation entre le monde professionnel et les amateurs que par le passé. C'est donc l'un des atouts avec lequel il faut travailler.»

«On assiste à la création de nouveaux ensembles, plus petits.» **CARL-ALEX RIDORÉ**



Lauréats des Grevire Awards 2022,

La Chanson du Pays de Gruyère incarne l'envie de chanter et la volonté d'assurer la relève. PHOTOS CORINNE ABERHARD



Instigateur et hôte d'honneur

La Jeune Chambre internationale de la Gruyère (JCI), qui s'appela jadis la Jeune Chambre économique, est à l'origine du Comptoir gruérien, dès sa première édition en 1987. «Depuis, nous avons une présence historique. A chaque édition, nous bénéficions d'un emplacement privilégié, avec un grand stand et la mission d'organiser les apéritifs pour les entreprises», explique Fabien Peiry, président 2022 de la JCI qui est cette année l'un des cinq hôtes d'honneur.

Mais tout n'est pas gratuit pour autant. Le budget du stand, qui s'étend sur 600 m² et deux niveaux, avoisine les 400 000 francs, financés par le sponsoring et les recettes des apéritifs ou du bar. A cela il faut ajouter le bénévolat, propre à la JCI. «Nous avons eu la chance de pouvoir bénéficier de quinze jours de montage, car tous les membres travaillent et il est

impossible de réaliser un travail d'une telle envergure en trois jours», précise Fabien Peiry en désignant les arches en bois qui caractérisent le stand. En plus de l'espace apéritif et du bar public, la JCI a installé un espace de coworking, baptisé La Bulle, mis à disposition gratuitement pour les exposants.

«Sur le stand, tout est pérennisé», ajoute Romain Castella, coprésident de la commission comptoir de la JCI. Le mobilier a déjà été recasé après la manifestation. Seules les arches doivent encore trouver preneur. Tout n'est pas vendu, il y a des choses qu'on offre à des associations ou à d'autres manifestations.»

La JCI s'apparente à un club service junior. Elle compte 45 membres, de 18 à 40 ans, venant d'horizons différents, qui sont admis via un système de parrainage. **PH**

En bref

Un collectif surchargé

A 13 h, samedi, Patrick Devaud, responsable animation du Comptoir, reçoit l'appel de Collectif Métissé, le groupe français programmé pour le concert du soir. Ils sont bloqués à la douane à Genève, la faute à des bus en surcharge de 780 kg. C'est qu'il en faut du fourbi pour faire bouger la Gruyère. Ni une ni deux, un camion de Swiss Car Barras est dépêché sur place. Quelques heures plus tard, Collectif Métissé, qui se décrit comme le «Real Madrid des mélodies exotiques», était bien sur scène, comme si de rien n'était. Le lendemain, à 4 h, ils repartaient direction Lille pour leur prochain show.

Du génie marketing à pleurer

Fulgurance? Vision d'avenir? En tout cas, c'est un coup de génie réalisé par les spécialistes marketing de cette caisse d'assurance. Devinez ce que la CSS offre comme cadeau à tous les visiteurs de son stand? Un paquet de mouchoirs en papier... A utiliser au moment de recevoir ses nouvelles primes d'assurance, bien sûr.

Bob de Nice

Passer de l'orange au jaune, il fallait oser. Bob Morlon l'a fait. Le chanteur du ramassage des déchets qui a lancé l'initiative «Sauvez les Laviaux» a trouvé une idée originale pour récolter des signatures. Dimanche, il arpente les allées du Comptoir déguisé en Brice de Nice, avec sa planche... à repasser. Car, selon son pote Marius, «pour le surf à Morlon, il faudra repasser». Une vraie leçon de marketing.

Le pizzaiolo n'est pas dans la machine

Entendu sur le stand du Manoir de Vaulruz: «Ce n'est pas des conditions de travail pour un pizzaiolo d'être enfermé dans cette machine (designant l'automate à pizzas à l'entrée de la halle gourmande)». Le patron décide donc de prouver que tout est automatique (en montrant le mécanisme à l'intérieur de la machine. C'est là que la machine tombe en panne... Et la remarque du client fuse: «C'est normal, quand le pizzaiolo t'a vu ouvrir la porte, il s'est barré.»

Il faut redorer le blason du métier de bûcherons

Salaire bas, pénibilité, manque de reconnaissance, le métier de forestier-bûcheron ne fait plus rêver. La moitié des professionnels quittent les forêts après leur apprentissage.

LIGNUM. «J'ai fini l'apprentissage en 2003. Sur les 19 forestiers-bûcherons qui composaient notre classe, seuls deux travaillent encore en forêt», constate Patrick Ecoffey, garde-forestier et membre du comité de Lignum Fribourg. Ce constat inquiète la branche au point qu'une commission de l'Association Forêt Fribourg va prochainement plancher sur des solutions pour endiguer l'hémorragie.

Parmi les raisons évoquées, il y a bien évidemment le salaire. Avec une recommandation de 4400 francs par mois au sortir de l'apprentissage, il reste modeste. «Nous avons pu nous entendre, dans le cadre des négociations salariales, pour une augmentation de 2% en 2023, à titre d'indexation au coût de la vie», précise Patrick Ecoffey.

La formation n'a rien d'un apprentissage au rabais, même si cette



Les quatre professionnels de la forêt rencontrés sur le stand de Lignum Fribourg: (de g. à dr.) Michaël Pachoud, Marc Jenny, Guillaume Remy et Patrick Ecoffey. ANTOINE VULLIQUOD

idée a tendance à perdurer dans le grand public, estime Michaël Pachoud, garde-forestier pour la Corporation Jagne-Javroz. «Le forestier-bûcheron n'est pas juste quelqu'un qui a des bras pour tenir une tronçonneuse. Il connaît des essences de bois. Il sait comment vivent les arbres et quelles interac-

tions ils ont entre eux. Il entretient la forêt et connaît bien l'écosystème. En plus, le forestier-bûcheron peut s'apparenter à un sportif d'élite, puisqu'il dépense 2500 calories par jour.»

La pénibilité du travail pourrait elle représenter un des facteurs de la désertion du métier? «Effective-

ment. Mais si on perd des professionnels à cause de la pénibilité, c'est souvent avant la fin de la formation, en première ou deuxième année d'apprentissage. Ou alors plus tard, lorsque la personne atteint un âge où ça devient difficile physiquement», relève Michaël Pachoud.

Et Guillaume Remy, machiniste pour la Corporation Berra-Gibloux, de nuancer: «Dans notre corporation, il y a des gens qui ont 60 ans et plus et qui sont toujours en forêt. Car les travaux sont organisés en fonction de leur âge et de leur capacité physique. Il y a énormément de possibilités de forma-

tion, vers des brevets notamment. Il faut surtout être motivé à rester dans la branche.»

Pas assez écoutés

Autre motif d'insatisfaction, le manque de prise en compte de l'avis des hommes du terrain. «Il y a parfois un fossé entre les ingénieurs forestiers qui donnent les ordres et qui n'ont jamais tenu une tronçonneuse et le bûcheron qui connaît le terrain et qui, souvent, n'est pas écouté», analyse Benoît Glasson, député, charpentier et membre du comité de Lignum Fribourg.

Et Patrick Ecoffey d'illustrer par l'exemple: «Il y a beaucoup de moyens mis pour la biodiversité et souvent, c'est de la théorie pure. Au niveau fédéral, on ne prend pas en considération le risque lié au bois mort, encore debout. La semaine dernière, un de nos collègues s'est retrouvé au CHUV avec des vertèbres cassées, parce qu'un arbre sec lui est tombé dessus. Un ingénieur ne verra pas le problème alors que nous savons que c'est dangereux.»

Le métier traîne aujourd'hui une mauvaise réputation estimée les professionnels, souvent exposés à la critique. «On a presque peur de dire qu'on est forestier-bûcheron», explique le jeune Marc Jenny,

de l'entreprise EPF Grandjean à Neirivue. Et Patrick Ecoffey d'ajouter: «Il y a une méconnaissance du public pour la thématique forestière. Parce qu'on coupe des arbres, certains nous prennent pour des assassins. Les gens ne se rendent pas compte qu'on abat des arbres pour différentes raisons, soit parce qu'ils sont malades, soit pour les besoins de la construction.»

Outre la fonction première d'exploiter le bois, la sylviculture permet d'assurer les autres rôles de la forêt: la protection, la détente et les loisirs. «Si on enlevait les forestiers-bûcherons de notre paysage, les gens se rendraient compte assez rapidement à quel point ils sont importants. Nous avons droit à la une des journaux quand il y a des orniers sur un chemin ou lorsqu'il y a une coupe un peu forte. C'est aussi à nous de mieux vendre notre travail auprès du public, d'expliquer ce que nous faisons», explique Michaël Pachoud avant de conclure: «Les forestiers-bûcherons sont des bons types qui cultivent un solide esprit d'équipe. Ils ont de la mousse sous les godasses. Ils ont un bon sens pratique. C'est ça que nous devons aujourd'hui mettre en avant.» **PH**

Le bois reconnu à sa juste valeur

Créée en 1988, Lignum Fribourg regroupe toutes les organisations de la filière bois du canton. Elle compte 163 membres (privés, entreprises ou associations), dont 33 communes. Cette association à but non lucratif encourage l'utilisation du bois sous toutes ses formes, notamment dans les domaines des constructions et de l'énergie. Elle vise les circuits courts en favorisant l'utilisation des matières premières locales. «Avec la crise énergétique, le bois est aujourd'hui reconnu à sa juste valeur», se réjouit la présidente de Lignum Fribourg Gilberte Schär.

La filière du bois est très dynamique dans notre canton, avec une douzaine de scieries et de nombreuses PME, dont certaines de portée nationale. Pour défendre les intérêts de la branche au niveau politique, Lignum Fribourg peut compter sur le relais du Club du bois et de la forêt au Grand Conseil.

Hôte d'honneur du Comptoir gruérien, Lignum Fribourg a érigé un stand sur 240 m² qui représente les différents aspects de la filière bois... Avec une présentation chronologique, de la forêt au produit fini, en déclinant les différents métiers: forestier-bûcheron, scieur, charpentier, menuisier et ébéniste.

L'espace réservé aux apprentis permet aux visiteurs de mettre la main à la pâte pour confectionner un objet.

«Les apprentis parlent le même langage que les jeunes, il y a une connexion qui s'opère. C'est une réussite pour la promotion des métiers du bois», relève Gilberte Schär, présidente de Lignum Fribourg, ravie de cette présence au Comptoir. **PH**

Humeur

PHILIPPE HUWILER

Quand les verres se vident

AU COIN DU BAR. On tiendra pour acquis que le Comptoir gruérien s'apparente à un temple de la picole... mais conviviale. Un véritable réseau social où la chopine partagée remplace l'écran interposé.

Bien sûr – c'est le plus important pour les exposants et les organisateurs – il y a les affaires. Celles-ci se concrétisent par les contacts. Les vrais. L'envie de voir et d'être vu, le coup d'œil qui reconnaît, la poignée de main, le bon mot, et au bout des premiers échanges convenus, l'envie d'aller plus loin dans le plaisir de partager, de se retrouver sans avoir peur de tousser. C'est à ce moment qu'apparaît l'inévitable verre de l'amitié. Parfois, il en faut vraiment de l'amitié, pour avaler un picrate à vous déchausser les molaires ou un blanc aussi tiède qu'une bière écossaise. Même l'eau minérale gazeuse en a perdu ses bulles...

Qu'importe, le bonheur des rencontres de la foire, c'est l'essence même du Comptoir... Qui peut aussi finir en rançon de la gloire, à trop en abuser. Mais le plaisir de se retrouver n'a pas de prix, si ce n'est, plus tard dans la soirée, celui d'une belle éclaircie dans le porte-monnaie et d'un léger mal de crâne.

Foi de lecteur rebelaisien, il ne s'agit pas de faire l'apologie de la dive bouteille, mais de dresser un constat... réjouissant. Pour autant que l'apéro se célèbre au nom de l'amitié et avec modération. Car tant qu'on saura trinquer, ensemble, avec ou sans alcool, il y aura toujours un peu d'humanité à voir nos verres se vider et nos vies se raconter. ■

«Déjà» 50 000 visiteurs

La Société coopérative du Comptoir gruérien a annoncé, mercredi, avoir franchi la barre symbolique des 50 000 visiteurs. A mi-parcours, le bilan est jugé «positif».

AU PROGRAMME

JEUDI 3 NOVEMBRE
Stands 171 et 172, La Mobilière, 10 h 30-20 h: espace enfants, tyrolienne et labyrinthe par Charmey Aventure, chasse au trésor par HouseTrap Bulle.

Halle gourmande, 10 h 30-13 h 30: 4^e Concours cantonal de la Cuchale AOP.

Stand 168 (FRILIVRE), 10 h 30-21 h: «En dialoguant avec des autrices et auteurs d'ici et d'ailleurs», avec la présence de plusieurs écrivains et écrivaines.

Stand 159 (HFR), 14 h-21 h: L'Echo des Vanils, cors des Alpes. plongeur dans l'univers médical grâce aux ateliers interactifs de l'HFR.

Stand 77, 15 h-17 h: à l'occasion de la Journée des médias, débat sur l'avenir des médias fribourgeois avec Serge Gumy, éditeur de La Liberté et de La Gruyère.

Halle gourmande, 18 h-19 h 30: Demain j'arrête, groupe rock.

GESA arena, 21 h: Goldman, miroir vocal de Jean-Jacques Goldman.

VENREDI 4 NOVEMBRE
Stands 171 et 172, La Mobilière, 10 h 30-20 h: espace enfants, tyrolienne et labyrinthe par Charmey Aventure, chasse au trésor par HouseTrap Bulle.

Stand 168 (FRILIVRE), 10 h 30-21 h: «Parlons littérature», avec la présence de plusieurs écrivains et écrivaines.

Stand 159 (HFR), 14 h-21 h: plongeur dans l'univers médical grâce aux ateliers interactifs de l'HFR.

Stand 40 (La Roche), 16 h-18 h: Noémie Kolly en dédicace.

Halle gourmande, 17 h-19 h: Chœur des armaillis de la Gruyère.

Stand 107 (Trango), 18 h: Simon Charrière en dédicace.

Stand 80 (MEDIAParc), 19 h 05-19 h 40: émission radio/TV La Gruérienne.

Stand 40 (La Roche), 19 h 30: Les Battants de La Roche, sonneurs de cloches.

GESA arena, 19 h 30: The Woodgies, pop folk.

GESA arena, 21 h: Anach Cuan, pop celtique.

GESA arena, 23 h: Irish party by Globull.

SAMEDI 5 NOVEMBRE
Stands 171 et 172, La Mobilière, 10 h 30-20 h: espace enfants, tyrolienne et labyrinthe par Charmey Aventure, chasse au trésor par HouseTrap Bulle.

Stand 168 (FRILIVRE), 10 h 30-21 h: «Le livre fribourgeois dans tous ses états», avec la présence de plusieurs écrivains et écrivaines.

Halle gourmande, 11 h-13 h: les Ecoles Musique Club, spectacle La petite siérène.

Stand 159 (HFR), 14 h-21 h: plongeur dans l'univers médical grâce aux ateliers interactifs de l'HFR.

Stand 109 (GESA), 15 h 30: Thomas et Robin Bussard (ski-alpinisme) en dédicace.

Stand 40 (La Roche), 14 h: grimage réalisé par la crèche Le Tsamala.

Halle gourmande, 17 h-17 h 30: Charmey's Voices, chœur d'enfants.

Stand 80 (MEDIAParc), 19 h 05 - 19 h 40: émission radio/TV La Gruérienne.

GESA arena, 21 h: Carrousel, pop folk.

GESA arena, 23 h: Worry Blast, hard rock.